

ENS Ulm, séminaire de mythologie de Mme Leclercq-Neveu
Exposé – Pierre Cuvelier – mars 2006
La mythologie mésopotamienne et les récits du Déluge

Sources :

Jean BOTTERO et Samuel Noah KRAMER, *Lorsque les dieux faisaient l'homme – Mythologie mésopotamienne*, NRF Gallimard « Bibliothèque des histoires », 1989.

Jean BOTTERO, *L'Épopée de Gilgameš – le grand homme qui ne voulait pas mourir*, Gallimard « L'aube des peuples », 1992.

Ecole biblique de Jérusalem (dir.), *La sainte Bible*, éditions du Cerf, 1961.

Collectif, *L'Orient ancien*, Les collections de l'Histoire n°22, janvier-mars 2004.

Cet exposé, après un bref aperçu du contexte historique, donne une présentation succincte de la mythologie mésopotamienne, puis s'intéresse aux récits du Déluge présents dans plusieurs de ces mythes et dans la fameuse épopée de Gilgameš, avant de les comparer, pour conclure, avec le récit du Déluge donné plus tard par la Bible.

Note de prononciation :

u, notamment dans *Uruk*, se prononce « ou ».

š, notamment dans *Gilgameš*, se prononce « sh ».

J'ai noté par un **H** le son « rh », proche de la jota espagnole, qu'on trouve dans *AtraHasis*.

Note sur les textes :

A l'exception des sous-titres explicatifs ajoutés par Bottéro, les récits du Déluge du livre *Lorsque les dieux faisaient l'homme* sont reproduits dans leur présentation d'origine, en vers pour la plupart ; tous les textes sont en italique, sauf les noms de divinités mis en valeur par Bottéro. Pour la numérotation des tablettes et des vers, trop complexe pour être reprise ici, on se reportera directement à l'ouvrage.

Plan de l'exposé

- I. Un bref aperçu historique
- II. Dieux et mythes de Mésopotamie
- III. Les récits du Déluge

I. Un bref aperçu historique

Cadre géographique

La **Mésopotamie** est la région située entre et autour de deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate, qui prennent leur source aux frontières de la Syrie et de la Turquie actuelles, traversent l'actuel Irak de Nord-Ouest en Sud-Est et se jettent dans le Golfe Persique. C'est à proximité de ces deux fleuves, dans les vallées fertiles, que se sont développées très tôt les principales cités-états de la région, Kiš, Lagaš, Ur, Uruk, puis Akkad et plus tard Babylone. A l'Est de cette région se trouvent les monts Zagros, dans l'actuel Iran.

Une civilisation hybride

Dans cette région se développe, au moins à partir du IV^{ème} millénaire avant J.C., une civilisation connue par les vestiges archéologiques puis, dès le début du III^{ème} millénaire, par les plus anciens documents écrits connus au monde, conservés sur des tablettes d'argile, parmi lesquels on trouve des récits de mythes.

Deux langues étaient employées à cette époque : le **sumérien** et l'**akkadien**. Le sumérien est une langue linguistiquement isolée, ni indo-européenne, ni sémitique, ni rattachable à aucun autre groupe. L'akkadien, en revanche, est une langue sémitique, parent de l'araméen, de l'hébreu, de l'arabe, etc. Les différences énormes entre ces deux langues (aussi grandes que celles qui peuvent séparer le français du chinois) n'ont nullement empêché les échanges et les emprunts mutuels.

Ces deux langues étaient parlées par deux ethnies au départ distinctes : les sumériens et les akkadiens. **Les akkadiens** semblent être venus dans la région les premiers, probablement en provenance du Nord du désert syro-arabe. On ignore par contre d'où sont venus **les sumériens**, peut-être de l'Est ; ce qui est sûr, c'est que leur population s'est trouvée coupée de ses attaches une fois installée dans la région, principalement dans la partie de la Mésopotamie la plus proche de la mer, la Basse-Mésopotamie, appelée « pays de Sumer » (l'autre moitié est parfois nommée « pays d'Akkadé/Akkad »).

Mais la distinction s'arrête là, car ces deux ethnies en viennent à former, dès le début du III^{ème} millénaire, une civilisation commune nourrie d'influences mutuelles – Jean Bottéro emploie le terme de « symbiose » – et à aucun moment l'une des deux n'exerce la prépondérance sur l'autre, que ce soit sur le plan politique, économique ou social. De même, les textes en sumérien et en akkadien ne peuvent pas se comprendre séparément : l'existence de deux langues distinctes ne signifie pas qu'il existait deux cultures distinctes. Ainsi **on ne peut pas parler de mythologie sumérienne ou akkadienne distincte, mais d'une mythologie mésopotamienne.**

L'influence des sumériens sur le plan culturel est très forte, au moins dans un premier temps, et le sumérien reste très longtemps la langue culturelle par excellence ; c'est pour la noter que les sumériens mettent au point l'écriture, et c'est la seule langue écrite utilisée pendant les deux premiers tiers du III^{ème} millénaire. Par la suite, même lorsque l'akkadien devient la langue d'usage et la langue écrite principale, le sumérien reste longtemps en usage comme langue érudite, presque comme « langue ancienne ». Parmi les mythes écrits qui nous sont parvenus, les plus anciens sont rédigés en sumérien, les plus récents en akkadien, les premiers textes akkadiens ayant d'abord consisté en des « traductions » ou de nouvelles versions de mythes déjà écrits en sumérien, première étape avant que ne se développe une littérature originale en langue akkadienne. **Il n'est donc pas étonnant que beaucoup de divinités et de personnages mythiques mésopotamiens soient connus sous deux noms, l'un sumérien et l'autre akkadien** (ainsi le dieu Enki prend en akkadien le nom d'Ea).

Survol chronologique

Un survol chronologique rapide, sur plus de 2000 ans, permettra de connaître grossièrement le contexte de l'écriture des mythes et des épopées mésopotamiennes, et de relier l'histoire de la Mésopotamie aux événements connus de la Bible et à ceux de l'époque classique.

Entre 2900 et 2335, durant la période du dynastique archaïque, se développent des **cités-états** rivales qui exercent tour à tour leur influence sur le pays de Sumer (donc le sud de la Mésopotamie). Les principales sont Kiš, Lagash, Ur et Uruk.

Un document datant du II^{ème} millénaire, la *Liste sumérienne des rois*, donne la liste des dynasties de rois ayant régné sur le pays de Sumer ; elle mêle le mythe à l'histoire, puisqu'elle part des temps mythiques d'avant le Déluge.

Ces rois auraient régné **entre 2900 et 2800**, pendant la période du Dynastique archaïque I.

La période comprise entre 2800 et 2600, Dynastique archaïque II, correspond historiquement à la première dynastie de la cité de Kiš. On en retrouve certains rois dans la *Liste* et certains de ces noms apparaissent également dans la mythologie : **Akka**, dernier roi de la dynastie de Kiš, est l'un des adversaires de Gilgamesh. Vers la même époque, la première dynastie d'Uruk connaît les noms d'autres personnages mythiques, dont **Lugalbanda**, père de Gilgamesh dans la version ancienne de l'*Epopée*. **Gilgamesh**, quant à lui, aurait été roi d'Uruk autour de 2650.

Entre 2600 et 2334 (Dynastique archaïque III) les rivalités entre cités-états se poursuivent, principalement par l'ascension de la cité de Lagaš, qui prend le pas sur sa voisine Umma et connaît elle aussi une première dynastie royale. C'est aussi l'époque de l'apparition des royaumes de **Mari** (vers l'Ouest, sur l'Euphrate) et d'**Ebla** (à l'Ouest, plus près de la côte méditerranéenne).

Entre 2334 et 2190 av. J.C. : période de l'empire d'Akkad.

Vers 2340, le roi Sargon accède au trône de Kiš. En 2334 il prend Uruk, fonde une nouvelle capitale, Akkad (dont l'emplacement n'a pas encore été retrouvé) et unifie toute la Mésopotamie. L'empire de Sargon ne lui survit pas très longtemps, menacé par les peuples voisins : à l'Ouest les Amorrites, au sud-est les Elamites et à l'est les Guti (ou Qutû) venus des monts Zagros.

Autour de 2200, les Guti envahissent l'empire d'Akkad et s'emparent de la royauté dans le sud-est. Vers la même époque, la cité de Lagaš connaît un regain de puissance.

Entre 2100 et 2000 environ, c'est la **III^{ème} dynastie d'Ur**, qui coïncide avec un renouveau politique, économique et culturel autour de la cité d'Ur (notamment sous le règne du roi Ur-Nammu). Beaucoup de textes sumériens retrouvés datent de cette époque. Dans le même temps, une nouvelle population sémitique, les **Amourrites**, commence à s'installer dans la région. La dynastie d'Ur III se termine vers 2004, victime d'attaques des Elamites et des Amourrites.

Entre 2004 et 1792 : période des royaumes rivaux

Pendant deux siècles, plusieurs cités et leurs dynasties s'opposent dans des luttes d'influence : Isin, puis Larsa, puis Mari. Dans le même temps règnent les premiers rois d'Assur, cité du nord-ouest sur le Tigre qui développe un commerce prospère avec l'Anatolie notamment ; et une petite cité obscure appelée Babylone connaît une première dynastie royale à partir de 1894 av. J.C.

Entre 1792 et 1595 : l'hégémonie de Babylone

Babylone acquiert subitement une puissance et une influence considérables à partir du règne du roi Hammurabi, qui règne de 1792 à 1750 et unifie la région en un seul vaste royaume. Une littérature nouvelle apparaît, en akkadien, en même temps qu'est mené un grand travail de rebrassage et de mise en forme des anciens mythes (c'est à ce moment qu'est composée la grande genèse babylonienne : le poème d'AtraHasis, le Supersage). A la même époque, l'Assyrie se développe autour d'Assur. En 1595, le royaume d'Hammurabi s'effondre devant l'invasion des Cassites.

Entre 1600 et 1100, l'occupation cassite plonge le pays dans une torpeur politique qui n'empêche pas une grande activité culturelle.

A partir de 1300 environ, l'Assyrie, jusque là soumise à l'empire de Mitanni (s'étendant en Syrie actuelle et plus à l'est) prend son indépendance avec Assur pour capitale. La région se divise alors en deux entre **Assyrie** et **Babylonie**, qui s'affrontent pour le pouvoir. L'Assyrie est d'abord vainqueur vers le milieu du XIII^{ème} siècle. Vers 1100, Babylone connaît un renouveau avec la seconde dynastie d'Isin (de 1154 à 1027), essentiellement sous le règne de Nabuchodonosor Ier.

A partir de 1100-1000, les Araméens commencent à s'installer dans la région, apportant avec eux une nouvelle langue – l'araméen – qui, quelques siècles plus tard, remplace l'akkadien comme l'akkadien avait remplacé le sumérien.

Au cours de la **première moitié du Ier millénaire (1000-626)**, l'**Assyrie** reprend et conserve la prépondérance politique et militaire, intégrant à son empire la Babylonie et les petits Etats araméens apparus dans la région. Règnent notamment Sargon II (721-705) et ses descendants, les Sargonides, qui se font construire de nouvelles capitales : ainsi Sennachérib (704-681) édifie Ninive, où l'on a retrouvé une grande quantité de textes dans un ensemble de palais et de temples nommé « bibliothèque d'Assourbanipal » (du nom du roi qui règne entre 668 et 327). L'empire assyrien s'effondre à la fin du VII^{ème} siècle av. J.C. sous les assauts combinés des Babyloniens et des Mèdes.

C'est donc au tour de Babylone de conquérir l'Assyrie : c'est le début de la **dynastie chaldéenne**, fondée en 626 par Nabopolassar, qui prend Ninive en 612. Son fils, Nabuchodonosor II (604-562) est le Nabuchodonosor de la Bible, qui ravage deux fois le royaume de Juda (en 597 et 587) et déporte la population de Jérusalem en Babylonie.

En 539 av. J.C. la Babylonie est conquise par le Grand roi perse Cyrus (559-530) et la dynastie chaldéenne prend fin. La Mésopotamie, qui ne compte plus aucun Etat indépendant, devient alors province de l'empire perse.

L'écriture cunéiforme et la transmission des anciennes langues se prolongent encore mais déclinent peu à peu jusqu'à **disparaître au Ier siècle de notre ère**. Notons que l'on retrouve des mentions de mythes mésopotamiens, et même de noms sumériens, chez certains érudits des derniers siècles avant J.C. qui écrivent en grec, comme Bérosee au IV^{ème} siècle av. J.C.

II. Dieux et mythes de Mésopotamie

Il faut garder à l'esprit que les mythes mésopotamiens tels qu'ils nous sont parvenus sont le résultat de la mise par écrit de récits initialement perpétués par une **tradition orale** : même si tous ne sont pas des œuvres littéraires de l'ampleur de l'épopée de la création babylonienne ou de l'épopée de Gilgameš par exemple, ce sont tous des textes ayant subi une certaine composition. Il faut donc prendre un peu de distance pour avoir une idée de ce que ces récits pouvaient être dans la tradition orale – idée qui reste très vague. Mais de nombreux **procédés** du récit, par exemple la répétition de

tournures formulaires (« Untel ouvrit la bouche et dit » avant un discours) et d'épisodes ou de discours entiers (bien plus souvent que chez Homère) sont autant d'indices de la tradition orale antérieure.

On a retrouvé **plus d'une cinquantaine de textes littéraires à contenu mythologique**, rassemblés, traduits et commentés par J. Bottéro et S.N. Kramer dans *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, à l'exception notamment de ce qui concerne Gilgameš, que Bottéro a traduit à part en tant qu'œuvre littéraire à part entière. Ces récits sont toujours fragmentaires et, bien entendu, ne forment pas un ensemble cohérent puisqu'il y a différentes versions ou variantes dans les récits, les généalogies divines, etc. ; ils font parfois allusion à des récits qui n'ont pas (encore) du tout été retrouvés. D'où la difficulté d'appréhender clairement cette mythologie.

Plusieurs grandes figures et certaines constantes se dégagent tout de même de ces récits : on va les présenter ici brièvement.

La religion mésopotamienne est non seulement polythéiste, mais connaît des dieux très nombreux. Il est difficile de connaître leur nombre exact, car ce n'est pas toujours simple de savoir si un nom ou un qualificatif représente un dieu encore inconnu ou ne fait que qualifier un dieu déjà connu. On en distingue tout de même plus d'une centaine (six cents selon un classement opéré par l'éloge du dieu Marduk – nombre typique du système sexagésimal employé par les Mésopotamiens). Les cités-états de Mésopotamie, dès le troisième millénaire, semblent s'être accordées autour d'un panthéon commun, complété pour chacune par un panthéon local. Les dieux étaient hiérarchisés selon le modèle du pouvoir royal (notamment distinction entre **Anunnaku**, « grands » dieux, et **Igigi**, « petits » dieux, cf genèse babylonienne). Le dieu exerçant le pouvoir suprême était Enlil, dont le sanctuaire se trouvait à Nippur, capitale religieuse (mais non politique) du pays.

Il semble qu'avec le temps la religion mésopotamienne se soit concentrée autour d'un plus petit nombre de grandes figures divines, au fur et à mesure que les « grands » dieux absorbaient en eux les prérogatives de multiples divinités moins importantes et développaient une personnalité propre. Au cours de la seconde moitié du II^e millénaire, lorsque Babylone prend de l'importance, on assiste à une concentration plus grande encore autour d'un seul dieu nouveau, Marduk (présenté comme une sorte de successeur spirituel d'Enki, notamment dans son rôle dans la création des hommes) : ce n'est pas encore du monothéisme, mais tous les pouvoirs suprêmes sont rassemblés entre les mains d'un seul dieu.

Les noms des dieux sont donnés ainsi : **nom sumérien / nom akkadien**.

La grande triade divine : An/Anu, Enlil, Enki/Ea

Ce sont les trois principaux dieux du panthéon mésopotamien, reconnus comme dieux suprêmes par les cités-Etats, et toujours cités dans cet ordre, par ordre d'importance décroissante. Mais cette importance ne recoupe pas leur rôle dans les mythes : ainsi Enki, « moins suprême » que An et Enlil, au moins au départ, joue un rôle considérable dans toutes sortes de circonstances, qu'on fasse appel à lui en cas de crise grave, ou qu'il prenne l'initiative d'intervenir (comme on le verra pour l'épisode du Déluge).

An/Anu est le dieu de l'En-Haut. C'est le premier dieu à gouverner l'univers, le fondateur de l'ordre cosmique, mais dans la plupart des récits il est présenté comme plus ou moins « retiré », laissant le pouvoir à son fils Enlil. Son sanctuaire principal se trouvait à Uruk.

Enlil exerce le pouvoir proprement dit. Il est lié au ciel et à l'air (son nom signifie « Seigneur-Air » et il possède une divinité parèdre¹ féminine, Ninlil, « Dame-Air »). Enlil est le chef suprême des dieux, il possède un statut un peu comparable à celui de Zeus. Mais la comparaison s'arrête là : Enlil n'est pas le plus fort des dieux, et il est loin d'être le plus sage ou le plus rusé. Plusieurs mythes lui donnent un rôle étonnamment réduit dans les crises graves qui frappent l'univers, voire lui prêtent une attitude maladroite ou brutale. Le sanctuaire principal d'Enlil est l'Ešumeša, à Nippur.

Enki/Ea est le dieu intelligent et rusé par excellence. Il exerce la « fonction technique du pouvoir » (Bottéro) : c'est l'Ingénieur, c'est toujours à lui qu'on finit par avoir recours en cas de crise, c'est toujours lui qui trouve la ruse, la solution pour résoudre tous les problèmes. Dans la grande genèse babylonienne, c'est lui qui façonne l'homme dans de l'argile fournie par le sacrifice d'un dieu (Wê, « l'esprit »). Il est souvent appelé Nudimmud, « celui dont l'affaire est de fabriquer et de produire », et

¹ De façon générale, une divinité parèdre est une divinité fréquemment associée à une autre. En l'occurrence, Enlil et Ninlil forment un véritable couple roi/reine, comparable au couple Zeus/Héra.

a le rôle du dieu civilisateur par excellence, donné dans certaines versions (cf 11, Inanna et Enki) comme l'inventeur des **Pouvoirs**, (en sumérien « me », difficile à traduire : à la fois « essence », « secret divin sur la nature des choses » et « faculté ») symboles de puissance divine représentant apparemment divers aspects de la vie civilisée « concrétisés » sous l'aspect de bijoux ou de talismans qui augmentent la puissance d'un dieu lorsqu'ils lui sont accordés par un autre dieu. Enki/Ea avait un sanctuaire important à Eridu.

Dans la géographie mythique du monde, An et Enlil résident dans le **palais des dieux célestes**, An plus haut qu'Enlil, tandis qu'Enki, même s'il se déplace fréquemment chez les dieux d'en-haut, possède une résidence séparée, l'**Apsû**, qui est la nappe d'eau douce souterraine sur laquelle flotte le disque de la terre où vivent les hommes (l'Enfer se trouve encore plus bas). Au dieu Enki sont également associés les **Apkallu**, les Sept Sages, des « très-experts » originaires de l'Apsû, ayant la forme de poissons dotés d'une seconde tête à visage humain (cf 8, Bérose, IV^{ème} siècle av. J.C.) et qu'Enki utilise comme intermédiaires pour apporter la civilisation aux hommes.

Autres grands dieux intervenant dans les mythes

Utu/Šamaš est le dieu du Soleil. C'est le protecteur de Gilgameš dans l'épopée qui lui est consacrée.

Nanna/Su'en, nommé aussi **Šîn/Ašimbabbar**, est le dieu de la Lune (également masculin), adoré notamment à Ur.

Ereškigal est la reine de l'Enfer, qui est décrit dans les mythes comme une ville souterraine entourée de murailles infranchissables. Son dieu père est appelé **Gugalanna ou Nergal**.

Inanna/Ištar est à la fois une déesse de la guerre, qualifiée de Gušêa, « danseuse », et la déesse de l'amour libre, la séduction et l'amour physique ; c'est la déesse qui n'a pas d'amant durable ni d'enfant (par opposition aux femmes mariées et aux mères). Elle est vite associée à notre planète Vénus. Plusieurs mythes fameux la mettent en scène, ainsi que le seul personnage qui peut apparaître comme son « amant », **Dumuzi/Tammuz**, humain (il a une sœur, Geštinanna) ; lorsqu'Inanna descend hardiment aux Enfers et y est retenue prisonnière par Ereškigal, Enki la fait libérer, mais Inanna doit trouver quelqu'un pour y prendre sa place, et ce remplaçant sera finalement Dumuzi. Dans *l'Epopée de Gilgameš*, Inanna (en l'occurrence sous son nom akkadien, Ištar) tente vainement de séduire Gilgameš (au début de la tablette VI de la version ninivite) pour en faire son amant, mais Gilgameš, méfiant, lui rappelle le sort de ses infortunés prédécesseurs, Tammuz compris. Inanna possédait un sanctuaire à Uruk, dans le quartier d'Uruk-Kul'aba.

Ninurta, dont le nom signifie « seigneur de la terre cultivable », est à la fois un dieu de l'agriculture, auquel est attribuée entre autres la mise en place de l'irrigation, et aussi et surtout un dieu guerrier d'une puissance terrible. Les mythes le mettent en scène dans des affrontements contre des ennemis ou des monstres qu'il combat avec l'aide de **Šarur**, une arme peu à peu douée par le mythe d'une personnalité propre, au point qu'elle est à la fois l'arme de Ninurta, son éclaireur et messenger, et le général de ses troupes. Un long récit épique, le **Lugale²**, « Ninurta et les Pierres », raconte sa victoire sur le peuple de la Montagne, peuple composé de sortes de Pierres vivantes, qui débouche sur une classification des pierres, qui se voient attribuer un usage plus ou moins noble ou ingrat selon le rôle joué dans la bataille. Il semble avoir vaincu par ailleurs une douzaine de monstres ; le seul dont le mythe ait été retrouvé est **Anzû**, à l'aspect d'oiseau géant et de nuée d'orage, qui avait dérobé à Enlil la **Tablette-aux-Destins** (cf *Lorsque les dieux...* 22 B p. 393, Enlil dépossédé de la Tablette pendant qu'il prend son bain). Un autre mythe voit Ninurta, lui-même tenté de s'emparer du pouvoir souverain sur les dieux, ridiculisé et vaincu par une simple « tortue »(23) envoyée par Enki.

On verra, à l'occasion du récit du Déluge qu'elle comporte, le détail de *l'Epopée de Gilgameš*, dont le héros n'est pas un dieu mais un mortel, même s'il est « aux deux tiers divin » et bénéficie de la protection de Šamaš.

² Certains poèmes mésopotamiens sont désignés par leurs incipits : « Lugale » (« Roi... ») est le premier mot du poème. De même, le poème d'AtraHasis, la grande genèse babylonienne, que l'on retrouvera plus tard, est souvent appelé l'« Enuma.eliš » (« Lorsque là-haut... »). Le point entre deux syllabes n'est là que pour souligner la composition du mot en akkadien.

III. Les récits mésopotamiens du Déluge

On en trouve plusieurs, d'ampleur très inégale : soit de simples allusions, soit des épisodes entiers inclus dans des poèmes de grande ampleur, soit de petits récits ou des résumés d'auteurs ultérieurs.

La liste des souverains de Lagaš

La **liste des souverains de Lagaš** a été composée en sumérien (v. 1800-1700) pour équilibrer la *Liste sumérienne des rois*, qui excluait délibérément Lagaš. Elle fait allusion au Déluge au début, une façon de raccrocher le temps mythique au temps historique, puis explique les origines de l'agriculture, donnée aux hommes par les dieux après le Déluge. => **Lorsque les dieux... p.521** :

*Quand le Déluge eut tout emporté
Et provoqué la ruine de la terre,
La permanence des hommes demeurait cependant assurée,
Et préservée leur descendance :*
*Les têtes-noires³ pouvaient resurgir de leur argile.
Mais lorsque An et Enlil
Eurent derechef appelé les hommes à l'existence,
S'ils instituèrent le Gouvernement,
La royauté, joyau des cités,
Ils ne la firent pas encore descendre ici-bas !
Pour la foule des successeurs de l'humanité disparue, ils ne mirent pas davantage en place,
De par (?) Ningirsu, bêche ni Houe,
Ni Couffin, ni Charrue, qui animent la terre !
En ce temps-là, les hommes en avaient pour cent ans ;
Et lorsque arrivait leur âge avancé,
Ils en avaient encore pour cent ans !
Mais, faute de pouvoir s'acquitter des travaux nécessaires,
Leur nombre diminua, diminua beaucoup [...],
Et, dans les bergeries, le Menu-bétail dépérit !*

Survient alors la sécheresse, puis la famine ; et les dieux donnent aux hommes l'agriculture pour leur permettre de survivre.

Un détail intéressant est la longue durée de vie des hommes même après le Déluge (ils vivent deux fois 100 ans, détail différent de la version exposée dans le poème d'AtraHasis). Ils se révèlent néanmoins incapables de travailler correctement sans l'agriculture.

La grande genèse babylonienne : AtraHasis le Supersage

Le **poème d'AtraHasis le Supersage** est la grande genèse babylonienne qui a été composée en akkadien (plus vieux manuscrit copié par Kasap-Aya sous le règne d'Ammi-sadûqa, quatrième successeur de Hammurabi, 1646-1626, donc probablement composé un siècle avant, au XVIIIème siècle av. J.C.). Elle raconte non pas la création du monde ou des dieux mais la création de l'homme, puis le Déluge. Elle commence ainsi :

*Lorsque les dieux faisaient l'homme,
Ils étaient de corvée et besognaient :
Considérable était leur besogne,
Leur corvée lourde, infini leur labeur.
Car les grands Anunnaku, aux Igigu,
Imposaient une corvée septuple !*

Il y a une division hiérarchique entre les grands dieux, **Anunnaku**, et les dieux serviteurs, **Igigu**, qui jouent vis-à-vis des Anunnaku le même rôle que les hommes joueront plus tard vis-à-vis de tous les dieux : cultiver la terre pour les nourrir et accomplir toutes sortes de corvées pénibles à leur service. Les Igigu finissent par se lasser et protestent contre leur statut pénible. Ils se rendent au palais d'Enlil

³ « Têtes-noires » : expression courante pour désigner les mortels dans les récits mythologiques mésopotamiens.

pour le « tirer de chez lui ». Averti par son page **Nuska**, Enlil est terrorisé, il se barricade. Les Anunnaku tiennent un conseil de guerre, en présence d'Anu et d'Enki. Nuska est chargé de négocier avec les Igigu, qui se plaignent de la dureté de leur tâche. Anu, puis Enki, prennent la défense des Igigu. Enki propose alors que **Bêlet-ilî**, la Matrice, appelée aussi Mammi, sage-femme des dieux, ou encore Nintu (c'est la déesse-mère que l'on associait à date ancienne aux trois dieux suprêmes) produise l'Homme pour assurer la corvée des dieux. Enki immolera un dieu et mélangera sa chair et son sang à l'argile de la fabrication, à partir duquel Mammi produira l'homme (ce mélange dieu/argile explique l'existence d'une âme qui survit à la mort). On immole le dieu **Wê**, « esprit », pour cela. L'opération réussit, les Igigu sont libérés de leur corvée, « les dieux sont de loisir ».

Mais les hommes, au départ immortels, se multiplient et leur vacarme sur terre empêche Enlil de dormir ! => **Lorsque les dieux... p. 541 :**

*Douze cents ans [ne s'étaient pas écoulés]
[Que le territoire se trouva élargi] et la population multipliée.
[Comme un taur]eau, le pa[y]s tant donna de la voix
Que le dieu-souverain fut incommodé [par le tapage].
« La rumeur des humains [est devenue trop forte] :
Je n'arrive plus à dormir, [avec ce tapa]ge !
[Commandez donc] que leur vienne l'Épidémie
(la suite immédiate est perdue)*

Enlil a recours à une solution assez brutale, des fléaux divers, qui mèneront finalement au Déluge. Le Déluge n'est donc que la dernière et la plus dévastatrice d'une série de catastrophes. Enlil lance d'abord l'Épidémie. Mais sur terre, **AtraHasîs**, le « Supersage », particulièrement attaché à Enki, lui demande conseil, apprend chaque fois la solution pour faire cesser le fléau, la met en pratique : le fléau cesse, et les hommes se multiplient de nouveau. Cela fonctionne pour l'Épidémie et de même pour le second fléau, la Sécheresse. Enlil renforce alors la Sécheresse en demandant leur collaboration à tous les dieux, mais Enki, semble-t-il, trouve le moyen de la diminuer de nouveau ; Enlil le lui reproche, rappelle ses premières mesures vaines devant l'assemblée des dieux ; Enki se prend à rire, d'où nouveaux reproches d'Enlil, qui décide de recourir à un cataclysme radical, le Déluge. Enki s'y oppose, rappelant le service qu'il a rendu aux dieux en créant l'homme et défendant sa création. Il refuse de prêter le serment d'acceptation du Déluge demandé à tous les dieux par Enlil. Mais la décision est tout de même prise. => **Lorsque les dieux... p.547-548**, Enki s'oppose au Déluge :

*[« Ainsi vous ai-je débarrassés de votre lourde corvée,]
[En imposant] votre beso[gn]e aux hommes],
Vous [leur] avez alors [conc]édé la rumeur (du pullulement),
Après leur avoir même immolé [un dieu] (pour leur accorder) de l'« es[prit] » ;
Et maintenant, [en sé]ance, vous comm[anderiez]
[Leur élimination (?)] ?
Vous vous laisseriez aller à déc[ider]
Leur retour au n[é]ant] ?
Faisons prêter serment (!) en ce sens (, avez-vous résolu,)
A Enki-le-prince (?) ! »
Et Enki, rouv[rant] la bouche,
S'adressa (derechef) aux di[eux, ses frères] :
« Pourquoi voulez-vous me lier d'un serment ?
Puis-je porter la main contre [mes] cré[at]ures] ?
Et ce Déluge dont vous par[lez],
Qu'est-ce que c'est ? Je [l'ignore] !
Est-ce à moi de [le] produire ?
Non ! C'est là l'office [d'Enlil] !
Qu'il décide, lui, [et commande] :
Et alors, que Šullat et [Haniš]
Partent [en tête] (du cortège fatal) ;
Que Ner[gal arrache] les états des vannes célestes ;
Que [Ninurta] s'en aille
Faire débord[er les barrages d'en-haut] !*

Enki envoie un songe prémonitoire à AtraHasîs, qui lui en demande l'interprétation. Enki, qui a sans doute été contraint de prêter serment entre temps, lui répond indirectement en s'adressant à une palissade et lui commande de construire un bateau pour échapper au Déluge. => **Lorsque les dieux...**

p.548-50 :

*[Supersage] ouvrit (encore) la bouche
[Et s'adressa] à son seigneur :
« Explique-moi le sens [de ce rêve],
Que j'en comprenne [la portée] et saisisse les conséquences ! »
Et [Enki], ayant ouvert la bouche,
S'adressa à son serviteur :
« Tu veux comprendre [ce songe], dis-tu.
Eh bien ! retiens exactement
Le message que je te délivre :
« Paroi ! Ecoute-moi bien !
Retiens tout ce que je dis, palissade !
Jette à bas ta maison, pour te construire un bateau !
Détourne toi de tes biens,
Pour te sauver la vie !
Le bateau que tu dois construire
[...] équilatéral –
[...]
Toiture-le, pour que, comme (de) l'Apsû,
Le soleil n'en voie pas l'intérieur !
Il sera clos de tous côtés,
Et son équipement devra être solide,
Son calfatage épais et résistant !
Après, je te ferai pleuvoir
Oiseaux à profusion et poissons par corbeilles ! »
Enki ouvrit alors et remplit la clepsydre,
La réglant pour l'arrivée du Déluge, sept jour après !
Quand Supersage eut reçu ces instructions,
Il réunit devant lui les Anciens
Et, ayant ouvert la bouche,
Il s'adressa à eux :
« Mon dieu n'est [plus d'accord] avec le vôtre :
Enki et [Enlil] sont fâchés !
Ce qui m'oblige à quitter [votre ville (?)],
Puisque je suis dév[ot d'Enki] !
Ainsi en a-t-il déc[idé] :
Je [ne] resterai donc plus en [votre cité],
Je ne ga[rderai plus les pieds] [sur] le territoire d'Enlil,
Mais je [...] avec les dieux, et [...] !
[Ainsi] en a-t-il décidé !
(La suite immédiate est perdue)*

Commencent alors les préparatifs et la construction du navire de Supersage, dans une partie du texte très mutilée :

*Les Anciens [...]
Les charpent[iers avec leurs doloires],
Les roseleu[rs munis de leurs mailloches-de-pierre],
[Les plus petits apportaient] le bitume,
Les plus pauvres [le fourniment]
(Une quinzaine de lignes trop mutilées pour être intelligibles)
Tout ce qu'il avait [d'or],
Tout ce qu'il avait [d'argent] ;
[Les animaux] « purs » (?) [...]
Les plus gras (?) [...],*

Il les attrapa et les emba[rqua].
 [Oiseaux] emplumés du ciel,
 Troupeaux [...]

Best[ioles...] de la steppe :
 [Tous,] il les embar[qua].
 Et, [...] quand la lune [dispa]rut (?),
 Il invita ses gens à un banquet [...],
 [...],
 Après avoir embarqué sa famille.
 [On mang]ea donc copieusement
 [Et l'on b]ut d'abondance.
 Lui, cependant, ne faisait qu'entrer et sortir,
 Sans jamais s'asseoir, ni même s'accroupir,
 Tant il était désespéré et nauséeux.
 Survient alors le Déluge, sous la forme d'une gigantesque inondation :
 Puis le temps changea d'aspect
 Et Adad retentit dans les nues :
 Sitôt que s'entendit le grondement du dieu,
 On apporta du bitume, pour obturer l'écouille,
 Et, à peine fut-elle close,
 Adad de tonner dans les nues,
 Tandis qu'un vent furieux, du premier coup,
 Rompait les amarres et libérait le bateau.

Quelques lignes perdues. Le Déluge se déchaîne. Les dieux eux-mêmes sont effrayés par le spectacle, particulièrement Enki et Nintu/Mammi, la déesse-mère, créateurs de l'humanité.

[...] la tempête
 [...] attelés (?) [...].
 [Anzû labourait] le ciel
 [De] ses [se]rres.
 [La tempête frappait] la terre,
 Interrompant sa rumeur [comme (l'on brise) un pot] !
 Et, le Déluge [déchaîné],
 L'Anathème passa [comme la guer]re sur les hommes !
 Personne [ne] voyait plus personne :
 [Nul n']était discernable dans ce carnage !
 [Le Dél]uge mugissait comme un taureau,
 Et, [comme] un aigle [qui gl]atit,
 Le vent [hurlait].
 [Profondes] étaient les ténèbres, le soleil ayant disparu.
 [Les gens (?) mouraient (?)] comme des mouches.
 [...]
 [...] le fracas du [Dél]uge
 Epouvantait (?) même les dieux.
 E[nki] était hors du sens,
 [A voir (?)] ses enfants emportés
 [So]us ses yeux !
 [Nin]tu, la grande Dame,
 Trahissait [son h]orreur de ses lèvres,
 Tandis que les Anunnaku, les grands-dieux,
 [Demeura]ient là, anéantis de faim et de soif.
 A ce spectacle, la déesse éclata en sanglots,
 La sage-femme divine, Ma[mmi]-l'experte :
 « Disparaisse ce jour (criait-elle),
 Puisse-t-il retourner aux ténèbres !
 Mais moi, dans l'assemblée des di[eux],
 Comment ai-je pu, avec eux,

*Prendre une telle décision finale ?
 Enlil, par son discours aussi habile
 Que celui de la Tiruru fameuse,
 A rendu vaines mes paroles !
 C'est pourtant bien moi, en personne,
 Qui avais perçu l'appel des hommes au secours :
 Sans que j'y pusse rien, ma progéniture
 Est devenue comme mouches abattues !
 Comment rester encore ici,
 Mes cris étouffés, dans cet habitacle en deuil ?
 Je vais monter au ciel,
 Pour ne point demeurer
 En cette résidence funeste (?).
 C'est là-haut que c'est rendu Anu, notre chef (?),
 Et les dieux, ses enfants, qui ont oui son appel,
 Après avoir, inconsidérément, décidé le Déluge
 Et voué les humains à cette héc[atombe] ! »
 Quelques lignes perdues, puis Nintu poursuit ses lamentations sur les hommes.
 D'avoir pleuré lui apaisa le cœur !
 Ainsi Nintu gémissait-elle,
 Exhalant (?) son émoi (?),
 Et les dieux, avec elle, déploraient la terre.
 Soûlée de désespoir,
 La déesse avait soif de bière :
 Là où elle restait, en pleurs,
 Ils se tenaient aussi, pareils à des moutons
 Serrés autour de l'abreuvoir,
 Leurs lèvres desséchées d'angoisse,
 Et titubant d'inanition.
 Sept jours et sept nu[its]
 Se poursuivirent bourrasques, pluie battante et [Déluge]
 Là où [...]
 Fut abattu [...]*

(La suite immédiate est inintelligible.)

Puis le Déluge cesse. AtrAHasis finit par débarquer et offre un sacrifice aux dieux, qui s'attroupent aussitôt, attirés par la bonne odeur (**Lorsque les dieux... p.552**) :

*[Il dispersa] aux quatre-vents [tout ce que portait le bateau],
 Puis servit [un repas-sacrificiel (?)]
 Pour subvenir à la nourriture des dieux,
 [Et il leur fit une fumigation orodante. (?)]
 [Humant] la bonne odeur, [les di]eux
 S'attroupèrent autour du banquet, [comme des mouc]hes !*

Mais Nintu éclate en reproches contre les dieux qui ont demandé le Déluge pour exterminer tous les hommes, et prennent pourtant part au festin donné par le seul homme survivant :

*« D'où nous arrive Anu, notre chef ?
 Et Enlil ? Il a donc participé au banquet,
 Lui qui, inconsidérément, avait décidé le Déluge
 Et voué les hommes à cette hécatombe,
 Tandis que vous autres preniez avec lui une pareille décision finale ?
 A présent, les visages des hommes ont disparu dans les ténèbres ! »*

Enlil se rend compte qu'il a été joué encore une fois et il est furieux. Enki se défend, et propose alors d'imposer aux hommes la mort et de frapper certaines femmes de stérilité, afin éviter toute future surpopulation. **Lorsque les dieux... p.554** :

*« Ô divine [Ma]trice, [toi] qui arrêtes les destins,
 Impose donc aux hommes la mort
 [...]*

*En sus, triple (?) loi à appliquer aux hommes ;
 Chez eux, outre les femmes fécondes, il y aura des infécondes ;
 Chez eux sévira la Démone-éteigneuse,
 Pour ravir les bébés
 Aux genoux de leurs mères ;
 Institue-leur pareillement des femmes-consacrées : ugbabtu, entu et igisîtu,
 Avec leur interdit particulier
 Pour leur défendre d'être mères !*

Une autre description du Déluge figure dans le fragment 5.a, **lecture p.562** :

*Alors, l'ouragan – cassure fraîche⁴ – entraîna la temp[ête].
 Adad, aux quatre-vents, chevauchait ses Mulets :
 Vent-du-Nord, vent-du-Sud, vent-de-l'Est, vent-de-l'Ouest !
 Bourrasques, aquilons et rafales soufflaient.
 Vent-mauvais... et les autres se ruèrent
 – cassure fraîche – d'auprès de lui bondit vend-du-Sud
 Et siffla vent-de-l'Ouest.
 [...] allait [...]
 Le Chariot des dieux [...]
 [Sac]cagea, flagella, laboura [la terre (?)].
 Ninurta [s'ava]nçait, [laissant déborder] les barrages célestes.
 Nergal arrachait les é[tais des vannes d'en-haut].
 De ses serres, [An]zû lac[érait] le ciel.
 [...] le pays : il en bri[sa] l'entraîn (?) comme un pot !
 Et le Déluge apparut [...]
 L'Anathème passa sur les hommes [comme une guerre] !
 Anu [...] le fracas du Déluge
 [...] faisait trembler même les dieux.
 A son commandement, ses enfants lui furent amenés
 [...] tout son soûl.
 (La suite a disparu.)*

Cette autre description du Déluge, qui donne une présentation légèrement différente du même récit, mentionne entre autres lors du Déluge l'intervention d'Anzû, l'oiseau géant affronté par Ninurta, et dont les descriptions montrent le pouvoir lié à la tempête. Cf par exemple *Lorsque les dieux...* 22 B I 48 à II 4, p.399, lorsque Ninurta défie Anzû :

*Lorsque Anzû entendit ces mots,
 De sa Montagne il lança une clameur sauvage !
 Les ténèbres régnaient : la Montagne s'était voilé la face,
 Et Šamaš, divine lumière, s'était obscurci.
 [Le Tonnerre (?)] grondait puissamment, en même temps qu'Anzû !
 Dès les premières escarmouches, sur le point de la mêlée, s'abattit un Déluge !
 De la cuirasse d'Anzû le poitrail était ensanglanté (?) !
 Depuis les nues, il pleuvait de la mort,
 Il fulgurait des flèches !
 [...] (?) : entre eux le combat faisait rage*

Notons que, comme le montre le contexte, il ne faut pas prendre ici au pied de la lettre le « Déluge » que lance Anzû contre Ninurta : le terme semble avoir été parfois employé par hyperbole dans les affrontements épiques, au sens de « pluie de coups » ou d'« énormes dégâts » (cf aussi, dans l'Enuma eliš, tablette IV v. 48-51, la lutte de Mardouk contre l'armée monstrueuse de Tiamat, où Déluge est l'une des armes de Mardouk : *Lorsque les dieux...* p.627 : *Puis le Seigneur leva Déluge, sa Grand-Arme, / Et monta le terrifique Char « Tempête Irrépressible »*, description fortement inspirée par les récits d'exploits guerriers de Ninurta comme le *Lugal.e* ou encore l'*An.gim*, avec son impressionnant catalogue d'armes, cf *Lorsque les dieux...* p. 382-383)

⁴ Le scribe signale une cassure sur la tablette qu'il recopie.

Les fragments j et k donnent des descriptions du navire du Supersage comportant davantage de détails sur sa construction et sur l'embarquement. **Lorsque les dieux... p.562-63**, Enki donne ses indications à Supersage :

Extrait du fragment j :

« Construis un grand bateau [...]]
Dont la structure devra être de roseaux excellents :
Ce sera un vaisseau, appelé « Sauve-vie » !
Toiture-le solidement. [Dans ce bateau], quand tu l'auras construit,
[Embarque...] animaux sauvages, oiseaux du ciel !
Entasses-y [...]... »
(La suite est perdue)

Fragment k :

« [...] comme un cercle.
Du haut en bas, [le calfat] en doit être épais.
[...] étoupes-en hermétiquement [la carène (?),
Puis attends] le moment que je [t']indiquerai.
Alors entre [dans le bateau], et tires-en l'écou[tille],
Après y avoir [chargé] ton froment, tes biens, [tes] richesses,
T[a] femme, ta famille, ta parentèle, tes techni[ciens],
[Des animaux] sauvages, grands et petits : tout ce qui se repaît de verdure,
[Et que je t'en]verrai : ils t'attendront devant chez toi ! »
[Super]sage, ayant alors ouvert la bouche, prit la parole
[Et s'adr]essa à Éa, son seigneur :
« Mais je n'ai [jama]is construit de bateau [...] (?) !
Dessine-m'en l'épure sur [le sol],
Et, quand je l'aurai vue, je saurai le [construire] ! »
[É]a dessina donc [l'épure] par terre :
« [Je ferai] tout ce que tu m'as commandé, monseigneur ! »

Cette précision de détail, notamment les détails techniques de l'élaboration et de la construction du navire, se retrouvent plus tard dans le récit du Déluge d'Utanapištî à la fin de *L'épopée de Gilgamesh* (voir plus loin).

Deux autres récits du Déluge

On a retrouvé aussi un **récit du Déluge en sumérien**, où le Supersage porte le nom de **Zi.u.sud.rá** : « Vie-de-jours-prolongés ». Le schéma global du récit est à peu près le même ; on y voit Enki, à un moment donné des fléaux successifs, aider les hommes en leur apportant le Pouvoir royal et des capitales politiques. Puis, après un passage perdu, le Déluge menace, à la grande inquiétude de Nintu et d'Enki, malgré tout contraints d'obéir par un serment, comme tous les autres dieux. => **Lorsque les dieux... p. 566** :

Or, en ce temps-là, Ziusudra, le roi, dévot [...]]
Et qui avait édifié [...].
Humblement et en termes choisis [implorait Enki (?)],
[Devant lequel (?)] il se tenait, à longueur de journée,
Remémorant et racontant ses rêves [...],
Et adjurant tous les dieux.
Dans le sanctuaire (?), le dieu [...] une paroi.
Et Ziusudra entendit, tout près de lui,
Tandis qu'il se tenait contre la paroi, à sa gauche [...] :
« Paroi, je vais te parler ! Ecoute mes paroles !
[Prête l'oreille] à mes instructions !
Le Déluge [va anéantir] les agglomérations et recouvrir leur capitale,
Pour détruire la race humaine : [Ainsi en a-t-il été décidé],
Décision ratifiée par l'assemblée et irrévocable !
Ordre porté par Anu et Enlil, et [inaltérable] :
Le Royaume des Hommes [sera détruit...].

La suite immédiate est perdue ; le texte reprend au moment de l'arrivée du Déluge :

*Coups de vents et tempête se précipitaient,
Tandis que le Déluge engloutissait la capitale.
Et lorsque, après sept jours et sept nuits,
Le Déluge eut recouvert le pays,
Et que le bateau eut été ballotté par les vents sur les eaux,
Utu réapparut, illuminant ciel et terre !
Ziusudra pratiqua alors dans le bateau une ouverture,
Par laquelle Utu-le-preux en éclaira tout l'intérieur,
Et Ziusudra, le roi,
Se prosterna devant Utu,
Et sacrifia, à foison, bœufs et moutons...*

Le texte reprend après le Déluge, au moment où Enlil, furieux d'avoir été joué par Enki, lui adresse des reproches. Malgré tout, Enki « fit de nouveau sortir de terre les êtres-vivants (?) », et ainsi réapparaître l'humanité. Apparaît alors un détail jusque là absent des textes retrouvés : Ziusudra se voit accorder l'**immortalité**, détail qui prendra toute son importance une fois repris et intégré à l'épopée de Gilgameš. **Lorsque les dieux... p.567 :**

*Cependant, Ziusudra, le roi,
S'étant prosterné devant An et Enlil,
Ceux-ci le prirent en affection.
Aussi lui accordèrent-ils une vie comparable à celle des dieux :
Un souffle-de-vie immortel, comme celui des dieux !
Voilà comment le roi Ziusudra,
Qui avait préservé animaux et race humaine,
Ils l'installèrent en une contrée transmarine :
A Dilmun, là où se lève le soleil.*

[...]

(Les dernières lignes sont perdues.)

En outre, Ziusudra part vivre à l'écart du reste de la nouvelle humanité, dans un pays lointain, « Dilmun, là où se lève le soleil ». Dans son *Epopée*, Gilgameš devra accomplir un long voyage pour parvenir dans ce pays du bout du monde. Et on retrouve cette mention de la « mise à l'écart » du survivant du Déluge – voire du survivant et de ses compagnons – dans les deux résumés conservés du récit du Déluge par Bérose (voir plus loin).

On a retrouvé également un **récit du Déluge à Ras Shamra**, l'ancienne Ougarit, mais il est en très mauvais état et n'apporte apparemment pas de nouvel élément ou de variante aux autres sources.

Le récit du Déluge dans l'*Epopée de Gilgameš*

Ce récit du Déluge comme énorme inondation, la présence d'un survivant unique doué d'une grande sagesse par sa proximité envers les dieux et le recours à un navire, lequel survivant se voit accorder l'immortalité, se retrouve, avec peu de différences, dans l'**Epopée de Gilgameš**.

Gilgameš n'est pas un dieu mais un homme, fils de Lugalbanda et de Ninsuna (dans la version ninivite de l'*Epopée*), un roi d'Uruk qui aurait régné quelques siècles après le Déluge. S'il a vraiment existé (ce qui reste encore improuvé) il a été très vite l'objet d'une légende et presque divinisé, à cela près qu'il était mortel, bien qu'« aux deux tiers dieu ». Gilgameš apparaît d'une part dans **cinq récits en sumérien** (II^{ème} mill. ?), d'autre part dans un long poème en onze tablettes et en akkadien, l'*Epopée de Gilgameš*, connue surtout par sa version babylonienne, dite ninivite, retrouvée sur des manuscrits du I^{er} millénaire.

L'un des récits en sumérien **relate la mort de Gilgameš** sur 300 vers mal conservés. Gilgameš est malade, il va mourir ; en rêve, il se présente devant la grande assemblée des dieux ; les dieux lui rappellent ses aventures, dont son voyage jusque chez le survivant du Déluge, première mention du personnage en lien avec Gilgameš. Les dieux expliquent à Gilgameš que ses exploits lui ont valu de devenir, après sa mort, le « grand juge des trépassés », une forme de consolation après l'échec de sa quête d'immortalité.

Mais le récit principal de ce voyage se trouve dans l'*Epopée* elle-même.

Tablette I - L'Épopée commence par la rivalité, puis l'amitié, entre **Gilgameš**, roi d'Uruk, et **Enkidu**, rival suscité contre lui par les dieux pour le forcer à en rabattre un peu de ses excès de pouvoir. Enkidu grandit seul dans la steppe en compagnie des animaux sauvages. Il est découvert par un **Chasseur** qui, effrayé, va trouver Gilgameš ; celui-ci lui conseille de séparer Enkidu de sa harde en amenant près de lui la **Courtisane Lajoyeuse** dont les attraits l'attireront ; une fois Enkidu uni à cette femme, sa harde lui deviendra hostile. Le Chasseur obéit, le piège fonctionne, Enkidu se laisse séduire ; ayant passé « six jours et sept nuits » à faire l'amour avec la Courtisane, il s'en trouve affaibli, mais découvre l'intelligence. Il discute avec la Courtisane, qui l'emmène à Uruk. Enkidu veut montrer sa supériorité sur Gilgameš ; la Courtisane lui promet qu'ils deviendront amis, en lui rapportant deux rêves racontés par Gilgameš à **Ninsuna** sa mère (la mère de Gilgameš).

II - Sur le chemin, Enkidu se civilise un peu. Arrivé à Uruk, il ose barrer la route à Gilgameš, apparemment pour une affaire de droit de cuissage. Ils se battent ; on ne sait pas comment le combat finit, mais ils finissent par faire un pacte d'amitié devant la mère de Gilgameš. Gilgameš entreprend alors d'aller dans la **Forêt des Cèdres** pour affronter le terrible **Huwawa/Humbaba**, et finit par convaincre Enkidu, au départ effrayé. Les Anciens, prévenus par Enkidu, mettent en garde Gilgameš, mais les deux amis se mettent en route.

III - Préparatifs du voyage, prière au dieu soleil. Ninsuna confie Gilgameš à Enkidu.

IV - Le voyage, en six étapes, dont chacune est marquée par un songe prémonitoire de Gilgameš, qu'Enkidu interprète favorablement. Arrivant près de la Forêt, Gilgameš appelle Šamaš à son aide. Parmi les arbres résonne le cri de Humbaba. Gilgameš encourage Enkidu et les deux amis pénètrent dans la forêt.

V - Défi et combat de Gilgameš et d'Enkidu contre Humbaba, avec l'aide de Šamaš. Gilgameš est victorieux ; malgré les supplices de Humbaba, Enkidu pousse Gilgameš à achever le vaincu, bien que les dieux ne veuillent pas sa mort. Les deux amis coupent les Cèdres de la Forêt et les rapportent à Uruk.

VI - **Ištar**, séduite par Gilgameš et ses exploits, tente de le séduire, mais il la repousse en lui rappelant le sort de ses amants, tous malheureux. Ištar, furieuse, va réclamer à Anu de créer contre Gilgameš le **Taureau-céleste**. Enkidu tente vainement de vaincre le Taureau par la force puis suggère une tactique à Gilgameš ; ils parviennent ensemble à tuer le monstre. Ištar est furieuse, mais Enkidu l'insulte. Les deux héros offrent les dépouilles du Taureau aux dieux et triomphent.

VII - Un rêve prémonitoire d'Enkidu lui montre qu'il va bientôt mourir. Enkidu tombe malade. Lamentations d'Enkidu. Il finit par mourir devant Gilgameš impuissant.

VIII - Lamentations et désespoir de Gilgameš. Deuil et funérailles d'Enkidu.

IX - Gilgameš, bouleversé par la mort de son ami, refuse de devoir subir le même sort. Il décide alors d'aller trouver **Utanapišti** (« J'ai trouvé ma vie »), le héros du Déluge, qui a obtenu l'immortalité. Il voyage jusqu'aux **Monts-Jumeaux**, loin à l'orient, vers l'entrée du long tunnel noir par où passe le soleil pour venir éclairer le monde. Rencontre avec le couple d'**Hommes-scorpions** qui garde le passage ; ils l'avertissent des difficultés qui l'attendent, mais le laissent finalement passer. Gilgameš entame la longue traversée du tunnel obscur. Il parvient finalement jusqu'au **Jardin des Gemmes**, où poussent des arbres de pierres précieuses, et en admire les merveilles.

X - Plus loin encore sur la plage, il rencontre la **Tavernière**. D'abord effrayée devant son aspect, elle finit par lui parler. Gilgameš lui explique ce qu'il recherche. Elle lui indique le Nocher qui seul peut lui faire traverser la Mer et surtout l'Eau-mortelle qui la termine. Gilgameš doit terroriser le **Nocher, nommé UrŠanabi**, pour le décider à lui faire passer la Mer. Bien qu'ayant massacré les Hommes-pierres censés faire avancer le navire sur l'Eau-mortelle, Gilgameš peut encore effectuer la traversée, en préparant à l'avance cent vingt perches qui serviront de gaffes. Gilgameš parvient finalement de l'autre côté et rencontre Utanapišti.

XI - Celui-ci lui raconte donc le Déluge et les circonstances extraordinaires qui lui ont valu de devenir immortel. => *Lorsque les dieux...* p. 569- 575 (cf *L'épopée de Gilgameš* p. 183 pour une autre traduction) :

*Uta-napišti expliqua donc à Gilgameš :
« Gilgameš, je vais te révéler un mystère,
Je vais te confier un secret des dieux !
Tu connais la ville de Šuruppak,
Sise [sur le bord] de l'Euphrate,
Vieille cité, et que les dieux hantaient.*

C'est là que prit aux grands-dieux l'envie de provoquer le Déluge :
 [Les instiga]teurs en étaient Anu, leur père ;
 Enlil-le-preux, leur souverain ;
 Leur préfet, Ninurta,
 Et Ennugi, leur contremaître.
 Or, bien qu'ayant juré avec eux le secret, Ea-le-prince (?)
 Répéta leur propos à la palissade d'Uta-napišti :
 « Palissade ! ô palissade ! Paroi ! Paroi !
 Ecoute, palissade ! Rappelle-toi, paroi !
 Ô roi de Šuruppak, fils d'Ubar-Tutu,
 Démolis ta maison pour te faire un bateau ;
 Renonce à tes richesses pour te sauver la vie ;
 Détourne-toi de tes biens pour te garder sain et sauf !
 Mais embarque avec toi des spécimens de tous êtres-vivants !
 Le bateau que tu dois fabriquer
 Sera une construction équilatérale :
 A largeur et longueur identiques.
 Tu le toitureras [com]me l'Apsû ! »
 Moi, lorsque j'eus compris, je dis à monseigneur Éa :
 « Monseigneur, [l'ordre] que tu viens de me donner,
 [Je m'y ap]pliquerai et l'exécuterai !
 [Mais comment] faire face à ma ville : au peuple et aux anciens ? »
 Alors Ea ouvrit la bouche, prit la parole
 Et s'adressa à moi, son serviteur :
 « [Hom]me ! Tu leur diras ceci :
 « [Je cra]ins qu'Enlil ne m'ait pris en haine.
 Je ne resterai donc plus les pieds sur le territoire d'Enlil,
 [Mais je des]cendrai en l'Apsû demeurer auprès de monseigneur Ea.
 Alors, Enlil fera pleuvoir [sur] vous l'abondance :
 Oiseaux [à profusion] et poissons par corbeilles.
 [Il vous accorde]ra les moissons les plus riches.
 [Sur vous il fera choir, dès l'aurore], des petits-pains,
 Et des averses de grains-de-froment, [au crépuscule] ! »
 [Au premier] point du jour,
 Tout le pays se rassembla [autour de moi] :
 [Les charpentiers] avec leurs doloi[res],
 [Les roseurs m]unis de leurs maill[oches de pierre].
 [...] les hommes [...]
 [...] le secret.
 Les plus petits apportaient le bitume,
 Les plus pavures, le fourniment.
 Au bout de cinq jours, j'avais monté l'armature du bateau :
 3600 (mètres carrés) pour sa superficie,
 60 (mètres) pour ses flancs,
 Et son périmètre extérieur, carré sur 60 (mètres) de côté.
 Puis j'en établis et aménageai le cadre interne,
 Le plafonnant à six reprises,
 Pour le subdiviser en sept étages,
 Dont je décomposai le volume en neuf compartiments.
 Je plantai en ses flancs des chevilles à l'épreuve de l'eau (?).
 Puis je pourvus aux gaffes et mis l'armement en place.
 Je jetai au creuset 10 800 (litres ?) d'asphalte,
 Ce qui donna (?) autant de bitume.
 Les porte-baquets ayant chargé (ces) 10 800 (litres ?) d'« huile »,
 Déduction faite des 3600 nécessaires au calfatage,
 Le capitaine en mit donc 7200 en réserve.

Pour les artisans, je fis abattre quantité de bœufs,
 Et sacrifiai chaque jour des moutons :
 Cerveoise, bière fine, huile et vin,
 Ces mêmes ouvriers en consommèrent autant qu'eau de rivière !
 On fit enfin une fête comme pour l'Akîtu,
 Et moi, [au coucher du soleil, je fis] toilette.
 [Le soir du septièm]e jour, le bateau était achevé.
 [Mais, comme sa mise à l'eau (?)] était difficile à assurer,
 On amena, du haut en bas, des rondins de roulage (?),
 Jusqu'à ce que ses flancs fussent immergés aux deux tiers.
 [Le lendemain matin, tout ce que je possédais], je l'en chargeai :
 Tout ce que j'avais d'argent,
 Tout ce que j'avais d'or,
 Tout ce que j'avais de spécimens d'êtres-vivants.
 J'embarquai ma famille et ma maisonnée entières,
 Ainsi que gros et petits animaux-sauvages, et tous les techniciens.
 Šamaš m'avait fixé le moment, (me disant) :
 « Lorsque, dès l'aurore, je ferai choir des pet[its-pains], et des averses de grains-de-froment au
 crépuscule,
 Entre dans le bateau et obtures-en l'écoutille ! »
 Et ce moment arriva :
 Dès l'aurore, il chut des petits-pains, et des averses de grains-de-froment au crépuscule.
 J'examinai l'aspect du temps :
 Il était effrayant à voir !
 Je m'introduisis donc dans le bateau et en obturai l'écoutille :
 Celui qui la ferma, Puzur-Amurru, le nocher,
 Je lui fis cadeau de mon palais, avec ses richesses.
 Au premier point du jour, le lendemain,
 Monta de l'horizon une nuée
 Dans laquelle tonnait Adad,
 Précédé de Šullat et de Haniš,
 Hérauts divins qui sillonnaient monts et plaines.
 Nergal arracha les états des vannes célestes,
 Et Ninurta se précipita pour faire déborder les barrages d'en-haut,
 Tandis que les Anunnaki, brandissant leurs torches,
 Incendiaient de leur embrasement le pays tout entier.
 Adad étendit dans le ciel son silence-de-mort,
 Réduisant en ténèbres tout ce qui avait été lumineux !
 [...] brisè[rent] la terre comme un pot !
 Le premier jour que [souffla] la tem[pête],
 Si fort elle souffla que [...],
 Et [l'Anathème] passa comme la guerre sur les [hommes].
 Personne ne voyait plus personne :
 Les foules n'étaient plus discernables dans cette trombe-d'eau.
 Les dieux étaient épouvantés par ce Déluge :
 Prenant la fuite, ils escaladèrent jusqu'au ciel d'Anu,
 Où, tels des chiens, ils demeuraient pelotonnés et accroupis à terre.
 La Déesse criait comme une parturiente –
 Bêlet-i[lî] à la belle voix se lamentait(, disant) :
 « Ah ! s'il pouvait n'avoir jamais existé, ce jour-là
 Où, parmi l'assemblée des dieux, je me suis prononcée en mauvaise part !
 Comment ai-je pu ainsi déparler dans l'assemblée des dieux ?
 Comment ai-je pu décider ce carnage pour faire disparaître les populations ?
 Je n'aurai donc mis mes gens au monde
 Que pour en remplir la mer, comme de poissonnaille ! »
 Et les Anunnaki divins de se lamenter avec elle !

Tous les dieux demeureraient prostrés, en larmes, en désespoir,
 Lèvres brûlantes et dans l'angoisse (?).
 Six jours et [sept] nuits durant,
 Bourrasques, pluies-battantes, ouragans et Déluge ne cessèrent de ravager la terre.
 Le septième jour arrivé, Tempête, Déluge et hécatombe stoppèrent,
 Après avoir distribué leurs coups, au hasard, comme une femme dans les douleurs.
 La mer se calma et s'immobilisa, Ouragan et Déluge s'étant stoppés !
 Je regardai alentour : le silence régnait :
 Tous les hommes avaient été (re)transformés en argile,
 Et la plaine-liquide semblait un toit-terrasse !
 J'ouvris une lucarne et l'air vif me sauta au visage.
 Je tombai à genoux, immobile, et pleurai,
 Les larmes me dévalant sur les joues.
 Puis du regard je cherchai les côtes, à l'horizon.
 A quelques encablures, une langue de terre émergeait :
 C'était le mont Nisir, où le bateau accosta.
 Le Nisir le retint, sans le laisser repartir :
 Un premier, un second jour, le Nisir le retint, de même ;
 Un troisième, un quatrième jour, le Nisir le retint, de même ;
 Un cinquième, un sixième jour, le Nisir le retint, de même.
 Lorsque arriva le septième jour,
 Je pris une colombe et la lâchai.
 La colombe s'en fut, puis revint :
 N'ayant rien vu où se poser, elle s'en retournait.
 Puis je pris une hirondelle et la lâchai :
 L'hirondelle s'en fut, puis revint :
 N'ayant rien vu où se poser, elle s'en retournait.
 Puis je pris un corbeau et le lâchai.
 Le corbeau s'en fut, mais ayant trouvé le retrait des eaux,
 Il picora, il croassa (?), il s'ébroua, mais ne s'en revint plus.
 Alors je dispersai tout aux quatre-vents et fis un sacrifice,
 Disposant le repas sur le faite de la montagne !
 Je plaçai de chaque côté sept vases-rituels-à-boire,
 Et, en retrait, versai dans le brûle-parfums cymbo<pogon>, cèdre et myrte.
 Les dieux, humant l'odeur,
 Humant la bonne odeur,
 S'attroupèrent comme des mouches autour du sacrificateur !
 Mais, dès son arrivée, la princesse-divine
 Brandit le collier de grosses « mouches » qu'Anu lui avait fait au temps de leurs amours (et
 s'exclama) :
 « Ô dieux ici présents, je n'oublierai jamais ces lazulites de mon collier :
 Jamais je n'oublierai, non plus, ces jours funestes : j'en ferai toujours mémoire !
 Les autres dieux peuvent venir prendre part au repas,
 Mais Enlil n'y devrait point paraître,
 Puisque, inconsidérément, il a décidé le Déluge
 Et livré mes gens à l'extermination ! »
 Enlil, pourtant, aussitôt arrivé,
 Aperçut le bateau et entra en fureur,
 Plein de courroux contre les Igigi :
 « Quelqu'un a donc eu la vie sauve, alors qu'il ne devait pas rester un seul survivant ? »
 Ninurta alors ouvrit la bouche, prit la parole et s'adressa à Enlil-le-preux :
 « Qui donc, hormis Ea, pouvait mener à bien une pareille opération,
 Puisque Ea sait tout faire ?
 Ea ouvrit donc la bouche, prit la parole et s'adressa à Enlil-le-preux :
 « Mais toi, le plus sage des dieux, le plus vaillant,
 Comment donc as-tu pu, aussi inconsidérément, décider le Déluge ?

*Fais porter sa culpabilité au seul coupable, et son péché au seul pécheur !
 Ou alors, ne les supprime point : pardonne-leur ! Ne les [anéantis] pas : sois-leur clément !
 Plutôt que le Déluge, mieux eussent valu des lions, pour décimer les hommes !
 Plutôt que le Déluge, mieux eussent valu des loups, pour déc[imer] les hommes !
 Plutôt que le Déluge, une disette eût mieux valu, pour dé[biliter] le pays !
 Plutôt que le Déluge, une épidémie eût mieux valu, pour fr[apper çà] et là les hommes !
 Non ! Je n'ai pas dévoilé le secret juré par les grands-dieux :
 J'ai seulement fait voir à Supersage un songe, et c'est ainsi qu'il a appris ce secret !
 A présent, décidez de son sort ! »
 Alors Enlil monta sur le bateau,
 Me prit la main et me fit monter avec lui,
 Et fit monter et s'agenouiller avec moi ma femme.
 Il nous toucha le front, et, debout entre nous, nous bénit en ces termes :
 « Uta-napišti, jusqu'ici, n'était qu'un être-humain :
 Désormais, lui et sa femme seront semblables à nous, les dieux !
 Mais ils demeureront au loin : à l'Embouchure-des-fleuves ! »
 C'est ainsi qu'on nous enleva, pour nous installer au loin, à l'Embouchure-des-fleuves ! »*

Ce récit montre que ces circonstances exceptionnelles à l'issue desquelles Utanapišti a obtenu l'immortalité ne peuvent se reproduire : Gilgameš n'a donc aucun espoir d'échapper à la mort. Une épreuve de résistance au sommeil, à laquelle Gilgameš échoue, lui confirme qu'il n'a pas la moindre chance. Utanapišti recommande alors au Nocher de prendre soin du héros et de le ramener chez lui. Mais **la femme d'Utanapišti** intervient, prise de pitié, et lui demande d'accorder à Gilgameš une faveur. Utanapišti accepte et indique à Gilgameš comment s'emparer de la **plante de jouvence**, qui prolongera sa vie. Gilgameš va chercher la plante et la trouve, puis commence le trajet du retour en compagnie du Nocher. Mais un jour que Gilgameš prend un bain, un serpent s'empare de la plante et l'emporte. Gilgameš ne peut la retrouver. Bredouille, il rentre à Uruk et présente au Nocher, fier malgré tout, la ville dont il est roi.

Le récit du Déluge selon Bérose

Bérose était un lettré de Babylone, qui écrivait en grec vers 300 av. J.C. Son œuvre est perdue, mais connue par des citations d'autres auteurs. Son récit du Déluge est ainsi connu par deux résumés. Un premier résumé est celui d'**Alexandre Polyhistor**, un « grammairien » du Ier siècle av. J.C. Le second est un résumé d'**Abydène**, auteur d'histoires (perdues) écrites vers la fin du premier siècle de notre ère. => **Lorsque les dieux... p.576-77** :

Résumé de Bérose par Alexandre Polyhistor :

(Bérose) raconte qu'à Xisouthros Kronos apparut en songe, pour lui révéler que, le 15 du mois de Daisios, les hommes seraient anéantis par un Déluge. Il lui commanda donc, après avoir creusé un trou, d'y ensevelir toutes les écritures dans la ville du dieu-du-soleil, à Sippar ; puis de construire un bateau et de s'y embarquer, avec ses parents et ses proches. Il devait le munir de nourriture et de boisson ; y charger volatiles et quadrupèdes et, une fois tout apprêté, appareiller. Que si on lui demandait pour où, il expliquerait : « Pour rejoindre les dieux, afin de les prier que tout aille bien chez les hommes ! ». Se gardant de désobéir, il construisit donc un bateau de 15 stades de long, sur 2 de large⁵. Puis il rassembla tout ce qu'on lui avait prescrit et embarqua sa femme, ses enfants et ses proches. Le Déluge survint ; et, aussitôt qu'il fut calmé, Xisouthros lâcha des oiseaux, lesquels, ne trouvant ni de quoi se nourrir ni où se poser, revinrent au bateau. Après quelques jours, il les lâcha de nouveau, et ils revinrent au navire les pattes fangeuses. Lâchés une troisième fois, ils ne revinrent plus, et Xisouthros en conclut que la terre avait réapparu. Il enleva alors une partie de la texture du bateau et, constatant que celui-ci avait accosté une montagne, il descendit à terre avec sa femme, sa fille et son pilote. Après avoir édifié un autel, il offrit un sacrifice aux dieux, puis disparut, et, avec lui, ceux qui avaient, en sa compagnie, quitté le bateau. Comme nul d'entre eux n'y revenaient, ceux qui y étaient demeurés les recherchèrent, les appelant par leurs noms. Xisouthros en personne ne réapparut

⁵ Ce qui équivaut à environ 3 km de long sur 400 m de large.

pas ; mais une voix d'en-haut se fit entendre, les exhortant à la piété, puisque c'était grâce à sa dévotion qu'il était parti demeurer chez les dieux et que sa femme, sa fille et son pilote avaient eu droit au même privilège. La voix leur dit ensuite de s'en retourner à Babylone et, puisque tel était leur destin, d'aller reprendre à Sippar les écritures pour les transmettre aux hommes. Elle ajouta que le pays où ils se trouvaient était l'Arménie. Ces mots entendus, ils sacrifièrent aux dieux et s'en furent à pied à Babylone. Une épave du bateau resté en Arménie s'y trouve encore, sur les monts Kordyéens : on en emporte des raclures d'asphalte pour servir d'amulettes. De retour en Babyronie, les compagnons de Xisouthros déterrèrent à Sippar les écritures, fondèrent maintes cités, édifièrent des sanctuaires et (re)construisirent Babylone.

Résumé de Bérose par Abydène :

Régna ensuite Sisithros, à qui Kronos révéla par avance que surviendraient, le 15 du mois de Daisios, d'énormes pluies torrentielles ; et il lui commanda de mettre en lieu sûr tout ce qu'il y avait d'écritures en la ville de Sippar. Ce qu'ayant fait, Sisithros appareilla aussitôt pour l'Arménie : et, sans tarder, survint ce que les dieux avaient annoncé. Le troisième jour après l'arrêt de la pluie, il lâcha des oiseaux pour savoir s'ils trouveraient quelque terre émergée ; mais, n'ayant devant eux qu'une mer sans limites, et dans l'impossibilité de se poser, ils revinrent auprès de Sisithros ; et d'autres pareillement ensuite. Quand il eut réussi, avec un troisième envoi, et que les oiseaux furent revenus les pattes fangeuses, les dieux l'enlevèrent d'entre les hommes. Le bateau, en Arménie, fournit aux habitants du lieu des pendeloques de bois, qui leur servent de charmes.

On observe dans ces récits :

- la seule reprise de l'épisode du Déluge proprement dit, comme dans l'épopée de Gilgameš, et non de son contexte ;
- des noms « grécisés » ou remplacés par leurs équivalents mythologiques grecs, comme Kronos à la place d'Enki dans la version de Polyhistor ;
- mais surtout, les noms donnés au survivant du Déluge, Xisouthros (Polyhistor) ou Sisithros (Abydène) proviennent manifestement du nom sumérien de ce personnage, Ziusudra. Il est donc nécessaire que Bérose ait eu connaissance de ce récit par des sources employant ce nom sumérien, différentes du nom d'AtraHasis dans le poème du Supersage. Cela est d'autant plus étonnant qu'à l'époque de Bérose, l'existence même des anciens sumériens était tombée dans l'oubli... l'hypothèse la plus probable est que Bérose a eu accès à des sources en akkadien, sans doute proches du récit du poème d'AtraHasîs, et conservant l'ancien nom sumérien ;
- la mention des « écrits » qu'il faut enterrer à Sippar pour les préserver à l'attention de l'humanité postdiluvienne – reprenant peut-être la mention des ingénieurs, symboles de connaissance et de savoir-faire, qui travaillent à la construction du navire dans AtraHasîs ;
- le navire de Ziusudra est décrit par des proportions extravagantes ;
- Ziusudra (et, selon Polyhistor, certains de ses compagnons) se trouve séparé du reste de l'humanité après la fin du Déluge, non pour vivre au bout du monde mais pour vivre « chez les dieux » ;
- le point d'arrivée du navire est localisé dans l'espace, en Arménie ;
- il est fait mention de restes de ce navire dont on fait des objets aux vertus magiques, au point que le récit entier semble là pour expliquer cette réalité présente (pratique fréquente dans l'usage que font des mythes les érudits grecs) et non pour fournir la réponse à une grande interrogation sur les origines de l'homme – là encore le récit est détourné de son but premier et employé à un autre.

Ces deux résumés sont à lire avec prudence, dans la mesure où il est malaisé de savoir, dans ce que rapporte chacun des deux auteurs, où s'arrêtent les informations fournies par le texte de Bérose et où commencent les ajouts, corrections et interprétations personnelles d'Alexandre Polyhistor ou d'Abydène...

Le récit du Déluge dans les poèmes à la gloire de Mardouk

Le récit du Déluge, en revanche, est tout différent à Babylone dans le grand poème à la gloire du dieu Mardouk, appelé **Enuma eliš** d'après ses premiers mots (*Lorsque là-haut*) et mis par écrit au cours de la seconde dynastie d'Isin, vers 1100 av. J.C. Il y brille en effet... par son *absence* ! Ce poème, qui décrit la création du monde et l'accession à la souveraineté du grand dieu Mardouk, reprend de nombreux éléments de mythes et de poèmes plus anciens, en les recomposant autour de ce

dieu nouveau et tout-puissant. Le Déluge proprement dit semble avoir disparu dans l'opération, mais on retrouve par contre le contexte qui amenait son déclenchement dans le poème d'AtraHasis – réagencé avec des différences significatives.

Le poème commence par une théogonie. Le couple originel, **Tiamat** et **Apsû**, représente l'eau primordiale sous l'aspect d'une déesse-mère, Tiamat, et d'Apsû, ici personnifié comme dieu masculin de l'eau. => **Lorsque les dieux... p. 604 :**

*Lorsque Là-haut le ciel n'était pas encore nommé,
Et qu'Ici-bas la terre-ferme n'était pas appelée d'un nom,
Seuls Apsû-le-premier, leur progéniteur,
Et Mère (?) -Tiamat, leur génitrice à tous,
Mélangeaient ensemble leurs eaux :*

Ni bancs-de-roseaux n'y étaient encore agglomérés ni cannaies n'y étaient discernables.

Tiamat et Apsû, après avoir engendré **LaHamu** et **LaHmu**, espèces de monstres marins, enfantent deux dieux vigoureux, **Anšár** (« Ciel total ») et **Kišár** (« Terre totale »), lesquels donnent naissance à **Anu**, lequel procréé **Nudimmud**, qui n'est autre qu'**Enki/Ea** sous un de ses qualificatifs les plus fréquents. Le vacarme causé par l'agitation des jeunes dieux dérange Tiamat et Apsû ; Tiamat, refusant de s'en prendre à ses propres enfants, prend patience, mais Apsû s'irrite ; pourtant, réprimandé par Tiamat, il se tiendrait tranquille sans l'intervention perfide de son serviteur obséquieux, **Mummu**, qui lui conseille de mettre fin à ces troubles. Ea, à qui le complot n'a pas échappé, réduit Apsû à l'impuissance avec sa ruse habituelle en l'endormant pour lui ôter ses attributs de pouvoir, et en fait non plus un dieu mais un simple endroit, l'étendue d'eau souterraine bien connue des autres mythes ; il s'arrange aussi pour capturer Mummu.

Ea donne alors naissance à son fils, **Mardouk**, un fils plus puissant que tous les autres dieux. Anu, émerveillé, donne à Mardouk les Quatre-Vents du monde pour lui servir de hochet. La tempête et le vacarme qui en résultent dérangent de nouveau Tiamat et les aînés des dieux. Ceux-ci reprochent aigrement à leur mère de ne pas être intervenue dès la première fois. Tiamat complotte alors avec eux et enfante toutes sortes de monstres avec l'intention de les lancer contre les jeunes dieux. => **Lecture p. 610 :**

*La Mère-Abîme, qui avait tout formé,
S'accumula des Armes irrésistibles : elle mit-au-monde des Dragons-géants,
Aux dents [point]ues, aux crocs (?) impitoyables,
Dont elle emplit le corps de venin en guise de sang ;
Et des Léviathans féroces, qu'elle revêtit d'épouvante,
Et chargea d'Eclat-surnaturel, les assimi[lant] ainsi à des dieux :
« Qui les voit tombe en défaillance !
Et qu'une fois lancés (dit-elle), ils ne reculent jamais ! »
Elle suscita encore des Hydres, des Dragons-formidables, des Monstres-marins,
Des Lions colossaux, des Molosses-enragés, des Hommes-scorpions,
Des Monstres-agressifs, des Hommes-poissons, des Bisons-gigantesques :
Tous brandissant des armes impitoyables et sans peur au combat,
Leurs pouvoirs-délégués, démesurés, et eux, irrésistibles !
En vérité, ces onze-là, c'est bien tels qu'elle les fit !*

Seul Mardouk parviendra à les vaincre, non sans avoir demandé, en échange du sauvetage des dieux, la puissance absolue sur le monde. Parmi les armes de Mardouk figure « Déluge, sa Grande Arme », mais le mot n'est employé que comme synonyme de puissance, et non comme inondation universelle. Mardouk vainc Tiamat, puis réutilise les différentes parties de son corps pour organiser le monde, et décide de se construire un temple prestigieux, qui n'est autre que Babylone. Mardouk décide alors, spontanément, de créer l'homme afin d'épargner tout travail pénible aux dieux à l'avenir. Un dieu est bien immolé pour fabriquer l'homme, mais c'est un dieu rebelle, **Qingu**, le meneur de l'armée de Tiamat. Mardouk répartit les dieux, au nombre de « six cents », dans l'univers : trois cents pour s'occuper du Ciel et autant pour s'occuper de la Terre. Les dieux construisent ensuite Babylone de leurs propres mains, leur seul et unique travail, pour y loger Mardouk et les trois autres dieux suprêmes, An, Enlil et Enki. Un banquet célèbre alors le triomphe de Mardouk et l'achèvement de son œuvre.

Dans l'Enuma eliš, il n'y a donc pas de Déluge proprement dit, pas d'inondation du monde, ni de mention d'un homme qui aurait obtenu l'immortalité. Mardouk, après avoir remporté la bataille qui

l'oppose à Tiamat et à son armée monstrueuse (épisode qui pourrait à la rigueur tenir un rôle équivalent à celui du Déluge dans la structure du récit, cf *Lorsque les dieux...* p. 609-610) est vainqueur et décide spontanément de créer l'homme ; il n'y a aucune mention de dieux asservis au début du monde, ni de révolte, ni d'humeur hostile du roi des dieux à l'égard des hommes. On observe dans cette version, qui est visiblement la reprise et la synthèse adaptée au culte de Mardouk de plusieurs œuvres précédentes, le refus net de reprendre la version d'AtraHasis, où le roi des dieux apparaît à son désavantage.

Une autre grande oeuvre prenant place dans le cadre du culte de Mardouk est le **poème d'Erra**, sans doute la dernière grande composition mythologique mésopotamienne. Elle est consacrée essentiellement au dieu Erra, qui n'est autre que Nergal, le souverain des Enfers, assisté de son page Išum et d'un groupe de guerriers nommé la « Troupe des Sept ». Ce poème raconte les vellétés belliqueuses de Nergal, dieu connu pour les carnages qu'il cherche toujours à provoquer afin de peupler le royaume des morts. Nergal est ici tenté par la perspective de la dévastation pour la dévastation, la guerre pour elle-même, afin de prouver à tous sa valeur qu'il croit remise en doute par les hommes. Ebranlé par les récriminations de ses guerriers las de leur inaction et excité par son page Išum, il entreprend d'éloigner la surveillance du grand Mardouk afin de pouvoir semer la mort parmi les hommes et se faire redouter d'eux. Dans ce but, il tente d'éloigner Mardouk de Babylone par la ruse en lui faisant remarquer que sa grande statue de culte – celle qui symbolise mais surtout rend possible sa présence dans la ville – est devenue sale et usée, et qu'il faudrait l'en enlever pour la nettoyer et lui rendre son éclat originel. Mardouk rechigne devant cette proposition, car ôter sa statue du temple revient à quitter sa demeure ; or il se souvient de l'avoir déjà fait une fois et d'avoir ainsi provoqué un véritable catalysme cosmique. => ***Lorsque les dieux...*, p. 687-688 :**

*Le roi des dieux, ayant ouvert la bouche, prit la parole
Et adressa ce discours à Erra, le champion des dieux :
« Erra-le-preux, touchant l'opération que tu suggères,
Sache que déjà autrefois, pour avoir quitté ma résidence, à la suite d'une colère, j'ai provoqué le Déluge !*

*A peine avais-je quitté ma demeure que le lien de l'univers se défit :
Le ciel en ayant été ébranlé, des étoiles célestes la position changea sans qu'elles pussent reprendre leur place ;*

L'Irkallu-infernal ayant bronché, le produit des sillons s'amenuisa, rendant désormais difficile la subsistance ;

Le lien de l'univers défait, la nappe-souterraine baissa et le niveau des eaux descendit ! A mon retour je vis comme il était malaisé de tout racommoder !

*Le croît des êtres vivants était tombé, et je ne pus le restaurer
Sans me charger, en personne, comme un paysan, de leur réensemencement !
Je fis donc reconstruire mon temple, pour m'y réinstaller.*

*Or, ma précieuse-image, maltraitée par le Déluge, avait son aspect terni !
Pour faire rebriller mes traits et nettoyer ma tenue, je recourus au feu.
Lorsqu'il eut achevé son travail et fait (à nouveau) resplendir ma précieuse-image,
Et que, m'étant recoiffé de ma couronne impériale, je fus revenu à ma place,
Mes traits étaient altiers, mon regard fulgurant !*

*Les hommes qui, échappés au Déluge, ont été les témoins de cette opération,
Te laisserai-je tirer les armes pour en anéantir la descendance ?*

Ces fameux techniciens, après les avoir fait descendre en l'Apsû, je n'en ai jamais ordonné la remontée.

Et quant à la réserve du bois-précieux et de l'ambre-jaune nécessaires, j'en ai changé le lieu, sans en révéler à personne le nouvel emplacement ! »

L'épisode qu'il évoque semble jouer un rôle équivalent à celui du Déluge, en tant que grande catastrophe passée expliquant une chute brutale de la population des hommes, mais on n'y trouve ni inondation, ni disparition complète de l'humanité (seulement une baisse de l'accroissement naturel), alors même que les événements évoqués sont plus terribles encore que le Déluge décrit par nos précédentes versions : le Déluge devient ici un véritable bouleversement de l'ordre cosmique, qui tient davantage d'un dérèglement « mécanique », accidentel – un peu comparable à ce qui se passe quand Phaéton n'arrive pas à conduire le char d'Hélios à sa place ou quand Héraklès peine à soutenir la voûte

céleste habituellement portée par Atlas – que de l’acte délibéré montré par le poème d’AtraHasis. On retrouve donc un thème voisin, sinon identique, mais lourdement transformé et doté d’un sens bien différent de ce que montraient les versions précédentes.

Complément : le récit du Déluge dans la Bible

Voici, pour achever cette série de textes, le récit du Déluge tel qu’il apparaît dans la Bible. Ce récit court depuis le chapitre 6, verset 5, jusqu’au chapitre 9, verset 17.

(Chapitre 6) (verset5) « Yahvé vit que la méchanceté de l’homme était grande sur terre et que son cœur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée. (6) Yahvé se repentit d’avoir fait l’homme sur la terre et il s’affligea dans son cœur. (7) Et Yahvé dit : « Je vais effacer de la surface du sol les hommes que j’ai créés, – et avec les hommes, les bestiaux, les bestioles et les oiseaux du ciel, – car je me repens de les avoir faits. » (8) Mais Noé avait trouvé grâce aux yeux de Yahvé.

(9) Voici l’histoire de Noé :

Noé était un homme juste, intègre parmi ses contemporains, et il marchait avec Dieu. (10) Noé engendra trois fils, Sem, Cham et Japhet. (11) La terre se pervertit devant Dieu et elle se remplit de violence. (12) Dieu regarda la terre : elle était pervertie, car toute chair avait une conduite perverse sur la terre.

(13) Dieu dit à Noé : « La fin de toute chair est arrivée, je l’ai décidé, car la terre est pleine de violence à cause des hommes et je vais les faire disparaître de la terre. (14) Fais-toi une arche en bois résineux, tu la feras en roseaux et tu l’enduiras de bitume en dedans et en dehors. (15) Voici comment tu la feras : trois cents coudées pour la longueur de l’arche, cinquante coudées pour sa largeur, trente coudées pour sa hauteur. (16) Tu feras à l’arche un toit... par-dessus, tu placeras l’entrée de l’arche sur le côté et tu feras un premier, un second et un troisième étages.

(17) « Pour moi, je vais amener le déluge, les eaux, sur la terre, pour exterminer de dessous le ciel toute chair ayant souffle de vie : tout ce qui est sur terre doit périr. (18) Mais j’établirai mon alliance avec toi et tu entreras dans l’arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. (19) De tout ce qui vit, de tout ce qui est chair, tu feras entrer dans l’arche deux de chaque espèce pour les garder en vie avec toi ; qu’il y ait un mâle et une femelle. (20) De chaque espèce d’oiseaux, de chaque espèce de bestiaux, de chaque espèce de toutes les bestioles du sol, un couple viendra avec toi pour que tu les gardes en vie. (21) De ton côté, procure-toi de tout ce qui se mange et fais-en provision : cela servira de nourriture pour toi et pour eux. » (22) Noé agit ainsi ; tout ce que Dieu lui avait commandé, il le fit.

(Chapitre 7) (1) Yahvé dit à Noé : « Entre dans l’arche, toi et toute ta famille, car je t’ai vu seul juste à mes yeux parmi cette génération. (2) De tous les animaux purs, tu prendras sept de chaque espèce, des mâles et des femelles ; des animaux qui ne sont pas purs, tu prendras une paire, un mâle et sa femelle (3) (et aussi des oiseaux du ciel, sept de chaque espèce, mâles et femelles), pour perpétuer la race sur toute la terre. (4) Car encore sept jours et je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits et j’effacerai de la surface du sol tous les êtres que j’ai faits. » (5) Noé fit tout ce que Yahvé lui avait commandé.

(6) Noé avait six cents ans quand arriva le déluge, les eaux, sur la terre.

(7) Noé – avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils – entra dans l’arche pour échapper aux eaux du déluge. (8) (Des animaux purs et des animaux qui ne sont pas purs, des oiseaux et de tout ce qui rampe sur le sol, (9) une paire entra dans l’arche avec Noé, un mâle et une femelle, comme Dieu avait ordonné à Noé.) (10) Au bout de sept jours, les eaux du déluge vinrent sur la terre.

(11) En l’an six cent de la vie de Noé, le second mois, le dix-septième jour du mois, ce jour-là jaillirent toutes les sources du grand abîme et les écluses du ciel s’ouvrirent. (12) La pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.

(13) Ce jour même, Noé et ses fils, Sem, Cham et Japhet, avec la femme de Noé et les trois femmes de ses fils, entrèrent dans l’arche, (14) et avec eux les bêtes sauvages de toute espèce, les bestiaux de toute espèce, les bestioles de toute espèce qui rampent sur la terre, les volatiles de toute espèce, tous les oiseaux, tout ce qui a des ailes. (15) Auprès de Noé, entra dans l’arche une paire de tout ce qui est chair, ayant souffle de vie, (16) et ceux qui entrèrent étaient un mâle et une femelle de tout ce qui est chair, comme Dieu le lui avait commandé.

Et Yahvé ferma la porte sur Noé.

(17) Il y eut le déluge pendant quarante jours sur la terre ; les eaux grossirent et soulevèrent l'arche, qui fut élevée au-dessus de la terre. (18) Les eaux montèrent et grossirent beaucoup sur la terre et l'arche s'en alla à la surface des eaux. (19) Les eaux montèrent de plus en plus sur la terre et toutes les plus hautes montagnes qui sont sous tout le ciel furent couvertes. (20) Les eaux montèrent quinze coudées plus haut, recouvrant les montagnes. (21) Alors périt toute chair qui se meut sur la terre : oiseaux, bestiaux, bêtes sauvages, tout ce qui grouille sur la terre, et tous les hommes. (22) Tout ce qui avait une haleine de vie dans les narines, c'est-à-dire tout ce qui était sur la terre ferme, mourut. (23) Yahvé fit disparaître tous les êtres qui étaient à la surface du sol, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, aux bestioles et aux oiseaux du ciel : ils furent effacés de la terre et il ne resta que Noé et ce qui était avec lui dans l'arche. (24) La crue des eaux sur la terre dura cent cinquante jours.

(Chapitre 8) (1) Alors Dieu se souvint de Noé et de toutes les bêtes sauvages et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche ; Dieu fit passer un vent sur la terre et les eaux désenflèrent. (2) Les sources de l'abîme et les écluses du ciel furent fermées ; – la pluie fut retenue de tomber du ciel (3) et les eaux se retirèrent graduellement de la terre ; – les eaux baissèrent au bout des cent cinquante jours (4) et, au septième mois, au dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les monts d'Ararat. (5) Les eaux continuèrent de baisser jusqu'au dixième mois et, au premier jour du dixième mois, apparurent les sommets des montagnes.

(6) Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche (7) et il lâcha le corbeau, qui alla et vint jusqu'à ce que les eaux aient séché sur la terre. (8) Alors Noé lâcha d'auprès de lui la colombe pour voir si les eaux avaient diminué à la surface du sol. (9) La colombe, ne trouvant pas un endroit où poser ses pattes, revint vers lui dans l'arche, car il y avait de l'eau sur toute la surface de la terre ; il étendit la main, la prit et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche. (10) Il attendit encore sept autres jours et lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. (11) La colombe revint vers lui sur le soir et voici qu'elle avait dans le bec un rameau tout frais d'olivier ! Ainsi Noé connut que les eaux avaient diminué à la surface de la terre. (12) Il attendit encore sept autres jours et lâcha la colombe, qui ne revint plus vers lui.

(13) C'est en l'an six cent un de la vie de Noé, au premier mois, le premier du mois, que les eaux séchèrent sur la terre.

Noé enleva la couverture de l'arche : il regarda, et voici que la surface du sol était sèche !

(14) Au second mois, le vingt-septième jour du mois, la terre fut sèche.

(15) Alors Dieu parla ainsi à Noé : (16) « Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi. (17) Tous les animaux qui sont avec toi, tout ce qui est chair en fait d'oiseaux, de bestiaux et de tout ce qui rampe sur la terre, fais-les sortir avec toi : qu'ils pullulent sur la terre, qu'ils soient féconds et multiplient sur la terre. » (18) Noé sortit avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils ; (19) et toutes les bêtes sauvages, tous les bestiaux, tous les oiseaux, toutes les bestioles qui rampent sur la terre sortirent de l'arche, une espèce après l'autre.

(20) Noé construisit un autel à Yahvé, il prit de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs et offrit des holocaustes sur l'autel. (21) Yahvé respira l'agréable odeur et il se dit en lui-même : « Je ne maudirai plus jamais la terre à cause de l'homme, parce que les desseins du cœur de l'homme sont mauvais dès son enfance ; plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme j'ai fait.

(22) Tant que durera la terre,
semences et moissons,
froidure et chaleur,
été et hiver,
jour et nuit
ne cesseront plus. »

(Chapitre 9) (1) Dieu bénit Noé et ses fils et il leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre. (2) Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme de tout ce dont la terre fourmille et de tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains. (3) Tout ce qui se meut et possède la vie vous servira de nourriture, je vous donne tout cela au même titre que la verdure des plantes. (4) Seulement, vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est-à-dire le sang. (5) Mais je demanderai compte du sang de chacun de vous. J'en demanderai compte à tous les animaux et à l'homme, aux hommes entre eux, je demanderai compte de l'âme de l'homme.

(6) Qui verse le sang de l'homme,
par l'homme aura son sang versé.

Car à l'image de Dieu
l'homme a été fait.

(7) Pour vous, soyez féconds, multipliez, pullulez sur la terre et la dominez. »

(8) Dieu parla ainsi à Noé et à ses fils : (9) « Voici que je conclus mon alliance avec vous et avec vos descendants après vous, (10) et avec tous les êtres animés qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes bêtes sauvages avec vous, bref tout ce qui est sorti de l'arche, tous les animaux de la terre. (11) J'établis mon alliance avec vous : nulle chair ne sera plus détruite par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. »

(12) Et Dieu dit : « Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à venir : (13) je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre.

(14) Lorsque j'assemblerai les nuées sur la terre et que l'arc apparaîtra dans la nuée, (15) je me souviendrai de l'alliance qu'il y a entre moi et vous et tous les êtres animés, en somme toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. (16) Quand l'arc sera dans la nuée, je le verrai et me souviendrai de l'alliance éternelle qu'il y a entre Dieu et tous les êtres animés, en somme toute chair qui est sur la terre. »

(17) Dieu dit à Noé : « Tel est le signe de l'alliance que je mets entre moi et toute chair qui est sur la terre. »

Conclusion

Nous pouvons distinguer très grossièrement trois « stades » du mythe du Déluge dans les différents récits où il apparaît.

Un premier stade correspond à la version donnée par le poème d'AtraHasîs.

Un second stade, à des reprises de cet épisode isolément de son contexte, avec des remaniements limités dans le récit lui-même et un infléchissement du sens global dans un but différent, variable.

Un troisième stade correspond à ce qu'on peut appeler un remaniement du mythe, qui passe par une remise à plat complète (et, semble-t-il, raisonnée) du récit au cours de la composition de l'*Enuma eliš*, et par l'apparition d'un Déluge entièrement nouveau, dont le sens change lui aussi considérablement.

Si l'on compare ces récits mésopotamiens avec celui donné par la Genèse, on ne peut manquer d'y relever de nombreux points communs sur le plan du déroulement du récit dans le poème d'AtraHasîs :

- l'annonce faite à un homme par un dieu d'une catastrophe à venir, provoquée délibérément par une instance divine et destinée à faire *presque* disparaître l'humanité (on a déjà vu diverses variantes de ce *presque* dans les récits gravitant autour de l'AtraHasîs) ;
- la construction d'un navire aux allures de coffre, assortie d'indications techniques précises ;
- la survie de l'humanité centrée sur un seul homme, accompagné d'un groupe variable mais où l'on trouve des animaux ;
- l'embarquement et l'engloutissement de la terre ;
- l'épisode des oiseaux utilisés pour savoir si la terre a reparu ou non, avec ses trois étapes (retour de l'oiseau sans rien ; retour avec indice que la terre commence à reparaître ; non-retour prouvant que la troisième fois est la bonne) ;
- débarquement.

Les différences essentielles se situent, sur le plan du récit, dans :

- la réunion en un seul dieu, dans le récit biblique, des deux dieux adversaires qui dans les versions mésopotamiennes interviennent au premier chef au moment du Déluge, Enlil pour l'envoyer aux hommes, Enki pour les sauver ;
- le souci du détail dans la classification des animaux à sauver (animaux « purs » ou « impurs », nombres de couples différents) ;
- les nombreuses variantes sur tout ce qui concerne l'immédiat après-Déluge et la renaissance, ou le réaccroissement, de l'humanité.

Mais on observe aussi une différence de taille sur le sens dont se voient dotés ces récits : en effet, à aucun moment dans les récits mésopotamiens n'est faite la moindre allusion à une connotation morale de cette catastrophe. Elle est soit volontaire, mais résultat d'un mouvement d'humeur des dieux (AtraHasîs), soit involontaire et presque la simple conséquence mécanique d'un « faux-mouvement » du dieu (poème d'Erra). Nulle part rien de similaire au jugement moral défavorable que Yahvé porte sur les hommes et qui motive le Déluge.

Il est intéressant de noter aussi qu'en fin de compte, c'est la version sumérienne, et la plus ancienne, qui a le plus influencé le récit biblique, non seulement sur le plan de la forme du récit, de ses étapes successives, mais aussi sur le « degré de sévérité » du dieu à l'origine du Déluge. La bienveillance universelle de Mardouk et le Déluge « mécanique » du poème d'Erra semblent être restés lettre morte dans la diffusion ultérieure du mythe.

*

Table des matières

Sources – Note de prononciation – Note sur les textes – Plan de l'exposé	1
I. Un bref aperçu historique	1
Cadre géographique	1
Une civilisation hybride	1
Survol chronologique	2
II. Dieux et mythes de Mésopotamie	3
La grande triade divine : An/Anu, Enlil, Enki/Ea	4
Autres grands dieux intervenant dans les mythes	5
III. Les récits mésopotamiens du Déluge	6
La liste des souverains de Lagaš	6
La grande genèse babylonienne : AtraHasîs le Supersage	6
- <i>récit dans la restitution principale</i>	7
- <i>fragment 5.a</i>	11
- <i>fragment j</i>	12
- <i>fragment k</i>	12
Deux autres récits du Déluge	12
- <i>récit du Déluge en sumérien</i>	12
- <i>récit du Déluge de Ras Shamra</i>	13
Le récit du Déluge dans l'épopée de Gilgamesh	13
Le récit du Déluge selon Bérose	18
- <i>résumé par Alexandre Polyhistor</i>	18
- <i>résumé par Abydène</i>	19
Le récit du Déluge dans les poèmes à la gloire de Mardouk	19
- <i>l'Enuma elîš</i>	19
- <i>le poème d'Erra</i>	21
Complément : le récit du Déluge dans la Bible	22
Conclusion	24